

THIERRY
LECLERC

LES LÉGENDES DES TERRES DE KHAN

1

LA QUÊTE
DU CERISIER BLANC

Gulf stream éditeur

MER D'ALBÂTRE

TERRES DE KHAN

LE CONTINENT

MER DES
DISPARUS

Île
interdite

ROYAUME DE
KARUMA

Marais

Rivière
sacrée Maikha

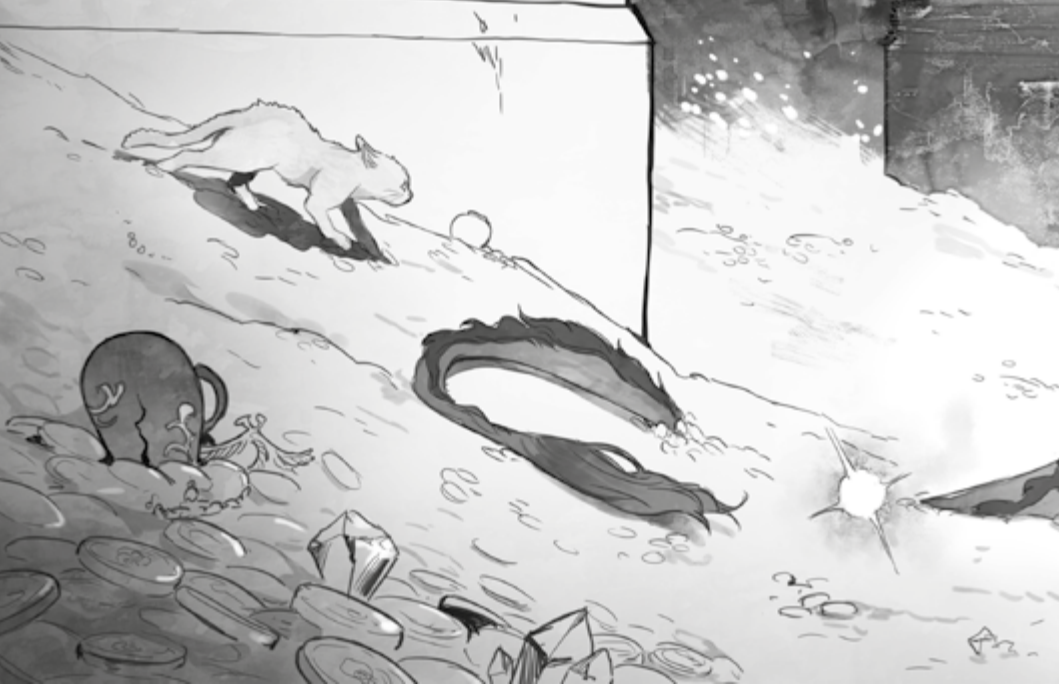
ROYAUME DE
SHIKIBAWA

Îlots brumeux

ROYAUME DE
MIZAME

Désert des Nawas

Océan
ÉMERALDIN





*À ma famille de sang,
Celle qui m'a façonné*

*À ma famille de cœur,
Toutes les personnes merveilleuses
que la vie m'a fait rencontrer*



cette histoire s'est déroulée en des temps immémoriaux. À cette époque, les dragons vivaient libres, la magie était chose ordinaire, et les empires prospéraient, livraient d'interminables batailles puis s'effondraient, emportés par la folie des hommes. De cette ère lointaine, dont les derniers vestiges ont été effacés par les vagues du temps, ne subsistent que des légendes.

Les Terres de Khan ! Landes maudites, impénétrables, aux sortilèges infernaux ! Oui, j'en ai beaucoup entendu parler... Certains disent que ce sont des terres damnées et que la simple évocation de leur nom peut attirer le malheur sur vous ; d'autres pensent qu'elles n'ont jamais existé et ne sont que pure mystification. Des aventuriers ont affirmé en revenir, et si la fortune était au rendez-vous pour les plus chanceux, d'autres y avaient perdu toutes leurs illusions...

J'ai passé ma vie à retranscrire ces récits enfiévrés. J'ai retrouvé et restauré avec soin des parchemins ancestraux, presque réduits à l'état de lambeaux ; j'ai étudié de nombreux mystères, et ceux qui me les ont confiés ne sont plus... Aujourd'hui, je suis le dernier gardien de ces secrets dont certains remontent à des temps très anciens, mais pour combien de temps encore ? J'ai usé tant de forces, passé tant de nuits et de jours à collecter ces informations ! Je n'ai que trop conscience de ces ombres qui se dessinent au coin de mes yeux, de ma peau qui se ride, de la fragilité de ma mémoire... Alors oui, il est grand temps pour moi

de vous raconter tout ce que je sais, tant que je le peux encore... car si je peux aisément accepter l'idée de ma disparition prochaine, il m'est intolérable d'envisager la perte irrémédiable de mes recherches, dévorées à tout jamais par l'Oubli, ce monstre à l'appétit féroce, insatiable, ce gouffre sans fond !

Laissez-moi vous conter cette histoire extraordinaire ; ainsi, ses héros continueront à vivre dans les cœurs et danseront éternellement au firmament des nuits d'été. Oui, laissez-moi vous narrer leurs exploits...



CHAPITRE 1

L'INEXORABLE MARCHE DU TEMPS

Dans l'immensité du ciel, rien d'autre ne bougeait que de frêles et changeants nuages blancs, qu'on aurait dit esquissés d'un coup de pinceau sur une toile d'azur éclatant.

Le roi Shin soupira. La chaleur écrasante de cette fin d'été l'incommodait.

— Le roi Ling est en retard. Cela ne lui ressemble pas.

Allongé sur un sofa près d'une fontaine au murmure apaisant, le roi Nuh se servit tranquillement une belle grappe de raisin aux grains dodus et commença à la déguster, tandis qu'un serviteur le rafraîchissait en agitant doucement une grande feuille de palmier dorée à l'or fin.

— Détendez-vous... Il va venir. Le roi Ling a-t-il déjà failli à sa parole ?

— Jamais, en effet, maugréa le roi Shin ; mais je ne peux m'absenter indéfiniment. Les affaires m'appellent. Pourquoi diable nous avoir convoqués en assemblée extraordinaire, alors que notre prochaine réunion devait se tenir dans quatre semaines ? Cela n'augure rien de bon.

Le roi Shin tapota sa longue-vue contre sa jambe, et son regard se perdit parmi les fleurs délicates du jardin d'agrément qui dodelinaient sous la caresse d'une brise à peine perceptible. Il était difficile d'imaginer que cet endroit avait été autrefois une place forte de la plus haute importance stratégique lors d'antiques batailles. Le roi Nuh avait fait modifier l'architecture de la forteresse de ses ancêtres afin de lui conférer tout le luxe et le confort d'un château d'apparat, plus adapté à son goût personnel. Le seigneur Shin plaqua l'extrémité de sa longue-vue contre son œil de faucon d'un bleu intense.

— C'est insensé !

Le roi Nuh ne parvint à contenir un sourire amusé.

— Je comprends votre exaspération. Cette disette vous cause quelques soucis, n'est-ce pas ?

— Je suis heureux de voir que notre malheur vous amuse ! Mon peuple a faim, vous le savez aussi bien que moi. Les récoltes sont catastrophiques, cette année. Il se murmure même qu'une malédiction se serait abattue sur nos terres... Nous sommes au bord de l'insurrection, à tout moment une révolte peut éclater. Pourquoi diable met-il autant de temps ?

Le roi Shin s'impatientait. Cet homme aux épaules larges et aux traits anguleux était un homme d'action, rompu à la guerre ; attendre était une perte de temps qui l'irritait au plus haut point. Le roi Nuh descendait lui aussi d'une lignée de maîtres de guerre, dont il avait hérité la forte constitution : doté d'une solide ossature, il mesurait deux mètres dix. Cependant, sa gourmandise effrénée avait lentement changé ce tigre en otarie.

Le roi Nuh picora un autre grain bien mûr, qu'il

savoura longuement ; puis, il s'essuya la bouche du revers de sa manche avant de prendre la parole.

— En tant que gouvernant du royaume de Mizame, je vous assure à nouveau de tout mon soutien. Nos greniers sont pleins et regorgent de victuailles. Nous avons assez de réserves pour nourrir tout notre peuple, et le vôtre aussi, pendant plus d'une année, ce qui vous laissera tout le loisir de reconstituer vos provisions. À ce propos, un premier navire marchand devrait arriver au port de Khora d'ici un à deux jours, tout au plus. Deux autres sont déjà en route pour les ports de Barys et de Niwa.

— Au nom de mon peuple, je vous exprime notre infinie gratitude. Nous vous serons longtemps redevables de votre bonté. Néanmoins, je pressens des événements terribles...

Le roi Nuh rit de bon cœur.

— Allons ! Ne soyez pas si pessimiste ! D'ici quelques semaines, quelques mois tout au plus, les choses seront rentrées dans l'ordre... N'est-il pas naturel que les rendements agricoles soient soumis aux caprices des saisons ? Certes, cette année est inhabituelle, et nos propres récoltes ont été bien plus modestes qu'à l'accoutumée, mais cela arrive parfois ! Heureusement, comme vous le savez, nous avons de grandes réserves...

— Oui, oui... Peut-être avez-vous raison. Je suis à cran, je dois bien le reconnaître. Et cette maudite chaleur ! Quel calvaire !

Le roi Shin braqua l'extrémité de sa longue-vue vers l'horizon.

— Ah ! Le voilà !

Vers l'ouest, des formes d'abord indistinctes

zigzaguaient dans le ciel ; l'une d'elles se révéla être un dragon surmonté d'une nacelle. Deux autres dragons l'encadraient.

Comme la délégation approchait, le roi Shin put discerner plus précisément les arrivants. Il ne s'agissait pas des habituels dragons de jade, réputés pour leur indéfectible loyauté envers leurs maîtres : les écailles rouge sang liserées de blanc nacré ne laissaient aucun doute. C'étaient des tueurs-rouges ! Quelle folie s'était emparée du roi Ling ? Pourquoi cet invraisemblable changement ?

Au centre des jardins d'agrément, une esplanade circulaire était dédiée à l'accueil des délégations voyageant par les airs. Les animaux imposants tournoyèrent longuement au-dessus, engendrant de puissantes rafales qui balayèrent le marbre veiné de la grande cour ; alors enfin, dans un souffle, ils se posèrent. Les bêtes respiraient fort, leurs flancs se gonflant et se creusant comme des vagues sous une forte houle. Leurs gueules étaient massives, et leurs yeux d'or incandescent brillaient intensément.

Le premier et le troisième dragon étaient surmontés de deux gardes qui tenaient une solide bride ; la porte de la nacelle que transportait le dragon du milieu s'ouvrit, laissant tomber une échelle. Un messager en tenue traditionnelle bleu céleste en descendit ; à sa suite s'engagea un homme vêtu d'une chasuble pourpre.

Les deux hommes avançaient vers le roi Nuh et le roi Shin, lorsque le dragon au centre du convoi se retourna vers l'un de ses homologues et lui lança un cri rauque. Les bêtes se jaugèrent du regard en grognant, prêtes à

s'élancer l'une vers l'autre, crocs en avant.

L'homme vêtu de pourpre leva une main, paume ouverte, vers eux. Une intense lueur orangée en émana.

— *Hâki*¹ ! Non !

Les dragons semblèrent hésiter ; en étouffant leur colère que trahissaient encore de sourds grognements, ils reprirent leur position initiale et posèrent leur lourde tête au sol en soufflant.

Le roi Shin et le roi Nuh échangèrent un regard incrédule, aussi abasourdis devant ce spectacle que stupéfaits de l'arrivée de ces mandataires.

Le roi Shin s'emporta.

— Où est le roi Ling ? Que signifie tout ceci ?

Les deux hommes s'inclinèrent humblement. Le messenger, au visage rond et harmonieux, s'appelait monsieur Moshi ; il présenta l'homme à la chasuble comme étant maître Sao, conseiller en diplomatie. Ce dernier arborait un nez aiguisé, une barbiche épaisse soigneusement entretenue et un regard pénétrant qui mettait mal à l'aise ; sa chasuble était ornée de motifs ésotériques scintillants.

— Nobles rois, dit monsieur Moshi, daignez recevoir nos vénération ! Nous venons vous livrer un important message.

— Eh bien ! Ne nous faites pas attendre ! s'impatienta le roi Shin.

— Hélas ! C'est un drame qui nous amène aujourd'hui vers vous... Le roi Ling, cet illustre monarque, a péri il y a cinq jours.

Et monsieur Moshi s'inclina très humblement pour

1. Terme utilisé par les dresseurs de dragons pour leur ordonner de rester calmes.

s'excuser d'apporter une aussi terrible nouvelle.

— Que dites-vous ! s'exclama le roi Shin.

— Comment cela a-t-il pu se produire ? demanda le roi Nuh, incrédule.

— C'est lors d'une partie de chasse à courre que s'est noué le drame... Alors qu'il poursuivait du gibier avec son fils Tanaka, le roi a chuté de son cheval. Aiguillonnés par la faim, excités par l'odeur du sang du grand cerf qu'ils poursuivaient, les chiens se sont alors jetés sur lui et l'ont dévoré... Les serviteurs ont éprouvé toutes les peines du monde à repousser la meute, et il a fallu abattre les chiens les plus féroces. Le temps de lui venir en aide, il était déjà trop tard ; tout ce qu'il restait de notre bien-aimé monarque, c'était un corps atrocement mutilé.

— Par tous les démons ! suffoqua le roi Nuh.

— Quand pourrons-nous voir sa dépouille mortelle ? s'enquit le roi Shin, stupéfait par cette nouvelle.

— C'est avec mille regrets que je dois vous informer que cela ne sera pas possible, ô vénérables rois ! s'excusa monsieur Moshi en s'inclinant humblement.

— Comment ! tempêta le roi Shin.

— À cause de cette horrible chaleur qui sévit, il était illusoire de tenter de conserver la dépouille mortelle dans des conditions satisfaisantes. Face à cette situation, il a fallu prendre rapidement une décision. C'est pourquoi, le cœur serré, le prince Tanaka a décidé de procéder sans attendre au rituel du Salut de l'âme.

— Que dites-vous ! s'étrangla presque le roi Nuh. Le rituel a déjà eu lieu ? Sans la présence des autres rois, nous ses égaux, nous ses amis ?

— C'est une infamie ! Jamais cela ne s'était vu dans

toute l'histoire de notre pays ! fulmina le roi Shin.

Monsieur Moshi s'inclina à nouveau avant de reprendre :

— Nous sommes conscients de tout ce que cela représente, ô mes seigneurs ! Cependant, des circonstances exceptionnelles requièrent des mesures exceptionnelles... D'abord, nous avons adressé une prière en bonne et due forme aux ancêtres du roi Ling afin qu'ils reconnaissent en lui toute sa grandeur et le reçoivent dignement dans leur royaume. Ensuite, nous avons rompu les amarres du bateau qui emportait ses restes vers les Îlots Brumeux, lieu de son éternel repos. Enfin, des suppliques ont été adressées aux dieux et déesses des Terres de Khan pour qu'ils accompagnent et protègent le funèbre convoi tout au long du cours sinueux du fleuve Malkhä. Des escortes à cheval se sont relayées nuit et jour pour l'accompagner depuis la rive pendant son ultime voyage, protéger le navire contre d'éventuels pillers et informer de la tragédie villes, villages et hameaux jalonnant le fleuve, afin que chacun puisse porter le deuil. Nous avons respecté la tradition autant que faire se pouvait... Et lorsqu'à l'issue de son voyage au long cours, le navire mortuaire a enfin rejoint l'estuaire du fleuve débouchant sur les Îlots Brumeux, il y a fort à parier que ses ancêtres lui ont ouvert grand les bras et qu'ils ont célébré dignement leurs retrouvailles.

— Tanaka n'aurait-il pas pu se déplacer lui-même pour nous annoncer de telles nouvelles, plutôt que d'envoyer ses sous-fifres ? siffla le roi Shin.

— C'est que ses affaires le retiennent, Nobles Majestés ! Et justement, sires, tel est l'objet de notre présence. Vous

remettre une invitation officielle de notre futur roi, le grand Tanaka !

En s'inclinant une nouvelle fois, le messenger remit au roi Shin et au roi Nuh un rouleau de parchemin. Depuis son arrivée, maître Sao gardait un visage parfaitement impassible.

Le roi Shin déroula le parchemin et lut le message à toute allure.

— La cérémonie officielle d'intronisation aura lieu dans une semaine ! Ce n'est pas sérieux ?

— Si tôt ? N'est-ce pas indécent ? protesta mollement le roi Nuh.

— Il ne laisse même pas au peuple le temps de pleurer son souverain ! rugit le roi Shin.

Le messenger courba l'échine.

— Le prince Tanaka ne peut se permettre de perdre du temps, car des réformes doivent être prises sans attendre ! À l'occasion de l'intronisation, un hommage officiel sera rendu au roi Ling. En ce moment même, des messagers parcourent le royaume pour informer chaque homme et chaque femme de la cérémonie à venir.

— La cérémonie aura lieu dans le château personnel de Tanaka, lâcha maître Sao d'un air si détaché que sa voix prit une intonation presque irréaliste.

— Quoi ! Tanaka possède son propre château ? bondit le roi Shin, qui allait de surprise en surprise. Jamais le roi Ling n'avait évoqué la réalisation de ce projet !

La relation qu'entretenaient le roi Shin et le roi Ling dépassait le cadre purement protocolaire. Elle était avant tout amicale. Pourtant, pendant les années sans doute nombreuses qu'avait dû durer la construction de ce

château, jamais il ne lui en avait parlé. Ce genre d'ouvrages requiert l'exploitation de grandes quantités de matières premières, nécessite une importante main-d'œuvre et coûte une fortune... Or, le roi Ling était quelqu'un de très rigoureux en ce qui concerne la gestion des finances de son pays. Cette nouvelle était donc très inattendue. Un plan mentionnant l'emplacement de l'édifice était joint à l'invitation officielle.

Quelle insulte que d'envoyer des messagers ! pensa le roi Shin. Le comportement de Tanaka bafoue le protocole. Il nous exprime son mépris en refusant de se déplacer en personne.

Et tandis que cette pensée s'élevait dans son esprit comme une lanterne dans le ciel d'une nuit d'été, il fut pris de l'envie de mettre aux arrêts monsieur Moshi et maître Sao.

Son regard se porta successivement sur les deux hommes et, lorsque maître Sao capta le sien, il lui fut ensuite impossible de regarder ailleurs. Le roi Shin n'aurait pu dire la couleur de ses yeux : il lui semblait seulement qu'ils rayonnaient d'une soyeuse iridescence. Il sentit sa colère s'évaporer lentement ; son corps, cependant, semblait s'alourdir. Il dut s'asseoir pour ne pas vaciller, et s'aperçut qu'il tremblait imperceptiblement. Une grande fatigue s'emparait de lui, et ses idées se troublaient.

— Quelle sera la politique de Tanaka ? Va-t-il continuer l'œuvre de son père ? demanda le roi Nuh, et le messenger perçut dans sa voix une inquiétude voilée.

— Vos Excellences, veuillez me pardonner, répondit monsieur Moshi. Il ne m'appartient pas de me prononcer sur d'aussi épineuses questions. Cependant, notre

futur souverain s'efforcera de répondre avec précision à vos interrogations lors du grand banquet qui suivra la cérémonie à laquelle il se fait une joie de vous convier.

Les deux hommes s'inclinèrent à nouveau, puis retournèrent vers l'esplanade pour rejoindre leur moyen de transport. Suivi de maître Sao, le messager prit place dans la nacelle centrale ; une fois l'échelle remontée et tandis que les dragons commençaient à battre puissamment des ailes, il lança un dernier mot en direction des deux monarques.

— Nous vous promettons que les festivités, qui auront lieu lors de la nouvelle lune, seront inoubliables et feront date dans l'histoire des Terres de Khan !

Puis, la cabine se referma. La bête s'arracha du sol et s'éleva dans les airs, suivie de ses congénères.

Le roi Shin savait que la vie était un jeu dont les règles évoluaient en permanence... et que ceci était particulièrement vrai dans le domaine politique. Or, une nouvelle partie venait de débiter, dont il ignorait les règles, une ère de profondes mutations qu'il ne parvenait encore ni à appréhender, ni à anticiper ; et cela lui déplaisait au plus haut point.

Bientôt, dans l'immensité du ciel, plus rien d'autre ne bougeait que de frêles et changeants nuages blancs, qu'on aurait dit esquissés d'un coup de pinceau sur une toile d'azur éclatant.



CHAPITRE 2

L'ÉTRANGÈRE AU CHAT

Petite Neige soupira. La nuit était épaisse, sans étoiles ni lune. Aller ramasser des œils-de-dragon à cette heure tardive, quelle tâche ingrate ! Pour s'en acquitter, il lui faudrait s'aventurer hors du cocon douillet de l'auberge, franchir les quelques marches irrégulières qui mènent au verger puis, à la lueur tremblotante de sa lanterne, repérer les fruits qui lui sembleraient les plus mûrs – encore fallait-il espérer qu'il y ait quelque chose à cueillir.

La servante se lança d'un pas décidé, pour en finir au plus vite. Ses pas fouettèrent les marches de grès bleu, puis dans le jardin étagé, elle longea les rangées de haricots mungo pour s'enfoncer tout au fond de la plantation, là où les arbustes, un peu à l'abri des vents, étaient censés s'épanouir.

Petite Neige grimaça. Les rares fruits qu'elle trouva étaient tous rabougris, et la lueur vacillante de la bougie leur donnait une apparence plus chétive encore. Cette année, les récoltes du royaume de Karuma étaient catastrophiques. C'était à se demander si les rumeurs à propos de cette malédiction avaient quelque fondement...

La servante se figea soudainement sur place. Il lui avait semblé entendre un cri. Depuis son point d'observation, l'auberge paraissait à la fois proche et étrangement lointaine.

Prise d'un frisson, Petite Neige se hâta de ramasser les fruits les moins biscornus – à peine une petite poignée –, puis elle se pressa de rebrousser chemin. Devant la fenêtre, des ombres passaient, manifestement très agitées.

Alors qu'elle poussait la porte d'entrée, un hurlement l'atteignit comme un coup de poignard.

— Alors ! Va-t-il falloir qu'on se fâche pour être servis ?

Agenouillée devant deux soldats assis à une table basse, Fleur de Cerisier jouait du koto¹. Debout au centre de la pièce dans une posture humble, madame Hô, la propriétaire de l'auberge, tentait de les calmer.

— De grâce ! Voilà ma domestique qui revient ; elle vous apporte les fruits que vous avez demandés.

Leurs têtes pivotèrent vers Petite Neige. L'homme qui était le plus proche d'elle avait une grande cicatrice qui lui barrait le visage et des yeux noirs remplis de colère. L'autre avait des lèvres épaisses, un nez cabossé et fronçait beaucoup ses sourcils surplombant les petites taches grises qui lui servaient d'yeux.

— Eh bien ! Pourquoi nous faire attendre ainsi ? Vous regardiez les fruits pousser ?

Petite Neige s'avança d'un pas tremblant vers les deux hommes et s'agenouilla en leur tendant le panier.

— Je vous prie de faire preuve de clémence. Voilà tout

1. Type d'instrument de musique long, dont on pince les cordes.

ce que j'ai pu trouver.

Le soldat balafré caressa son menton, puis sa main droite s'enfonça lentement dans la corbeille et saisit un œil-de-dragon. Il le contempla lentement, perplexe, puis déposa le fruit sur la table avec une précaution exagérée et se saisit d'un long couteau à la lame fine, très tranchante. En un battement de paupière, il le découpa en une vingtaine de tranches très minces. Petite Neige ne put s'empêcher d'admirer la dextérité de l'inconnu ; elle en ressentit un peu de culpabilité.

— Si ces fruits maigrelets contentent ma gourmandise, il est possible que je vous épargne... Voyons ce qu'il en est.

L'homme plaça une lamelle de chair ligneuse sur sa langue et referma sa bouche. Dans un silence interminable, il leva lentement son verre, but une longue gorgée puis le reposa avec la même lenteur exaspérante.

Des morceaux de fruit mêlés de vin constellèrent la table lorsqu'il recracha sa bouchée.

— Répugnant ! Comment osez-vous souiller nos palais avec de telles pitances ?

— Et vous, comment osez-vous crier ainsi et troubler mon repas en importunant cette servante qui fait de son mieux pour vous satisfaire ?

Au fond de l'auberge, une jeune femme assise en tailleur à une autre table attrapait des nouilles avec ses baguettes. Elle portait un pantalon ample, un haut à manches courtes couleur nuit, et un chapeau de paille dissimulait ses yeux. Devant elle était posé, soigneusement rangé dans son fourreau, un sabre long ; à son côté gauche reposait un sabre court, également

dans son étui. À la droite de l'étrangère se tenait un chat, tranquillement pelotonné.

— Insolente ! Est-ce ainsi que l'on s'adresse à deux serviteurs de l'armée ? hurla l'homme au nez cabossé.

La main posée sur la poignée de leurs sabres, les deux hommes se levèrent puis se dirigèrent d'un pas lourd vers la jeune fille qui, imperturbable, continuait à manger ses nouilles.

Petite Neige s'effaça en cuisine en emportant les fruits, tandis que Fleur de Cerisier se retira discrètement avec son instrument. Immobile, madame Hô suivait la scène en craignant le pire, n'osant plus respirer.

— N'as-tu pas peur que nous te découpons en tranches, comme ce fruit au goût de pourriture que l'on a voulu nous faire avaler ? demanda l'homme à la cicatrice sur un ton de menace.

— Pourquoi le devrais-je ? répondit calmement la jeune fille.

— Effrontée ! Très bien, puisque tu ne nous prends pas au sérieux, il ne nous reste plus qu'à te donner une bonne leçon !

Et les deux hommes dégainèrent leurs sabres à la lame étincelante.

L'inconnue déposa ses baguettes à côté de son bol désormais vide, puis s'essuya délicatement les lèvres avec une serviette de coton brodé.

— Je n'aurai pas à me battre contre vous. Mon compagnon se chargera de vous administrer la correction de votre vie.

Et elle caressa la petite boule de poils blottie près d'elle. C'était un chat tout blanc, avec un triangle roux

qui pointait vers le bas entre ses yeux bleu saphir pailletés de vert. Les soldats éclatèrent de rire.

— Ce n'est qu'une peluche ! Nous sommes des soldats rompus à tous les styles de combat depuis notre plus jeune âge, et nous revenons de pays lointains où nous avons passé huit longues années à batailler pour que s'étende la gloire des Terres de Khan. Aucun adversaire n'a pu nous résister. Et il faudrait trembler devant cet animal moins qu'innoffensif, insignifiant ?

L'homme au nez cabossé approcha la pointe de son sabre du nez de l'étrangère.

— Je n'ai jamais rien entendu d'aussi ridicule ! Mon nom est Miyame, et je vais avoir le grand honneur de te trancher la tête pour t'être moquée de nous !

— Très bien. Dans ce cas, vous ne me laissez pas le choix. Kotomo, attaque !

En un éclair, la boule de poils bascula sur ses pattes arrière. À la stupéfaction des deux hommes, sa taille passa de celle d'un chat de compagnie à celle d'un tigre, puis d'un ours ; et tandis qu'il devenait gigantesque, ses yeux avaient perdu toute douceur, pour ne plus refléter désormais que la fureur la plus bestiale, la plus primitive. En hauteur, le monstre dépassait maintenant les hommes de plus de deux têtes, et il continuait à grandir ! Son pelage semblait épais comme l'écume d'un océan déchaîné, et chacune de ses griffes effilées, laquées de noir, était une arme terrifiante. Alors, tandis que la bête touchait presque les poutres de l'auberge, sa gueule s'ouvrit grand, découvrant des crocs solides, longs comme la main d'un homme. Elle laissa s'échapper un tonnerre qui fit

trembler le bâtiment, son souffle couvrant de bave le visage des soldats.

— C'est un démon !

— Pauvres de nous !

Les soldats s'enfuirent si vite que, bientôt, ils ne furent plus qu'un mauvais souvenir, tels des tourbillons de fumée dispersés aux vents.

Madame Hô n'en revenait pas. Elle venait d'assister à un prodige. Ce chat s'était dressé sur ses pattes arrière, et cela avait suffi à faire fuir les deux hommes ! Avait-elle rêvé ? Elle se frotta les yeux et dû se rendre à l'évidence : les soldats avaient déguerpi ! Ce mystère la laissa fort perplexe.

— J'ignore, à vrai dire, ce qui s'est passé, je crois que mes sens sont confus, dit madame Hô en s'inclinant devant la jeune fille en signe de déférence. Néanmoins, vous nous avez sorties d'une situation extrêmement délicate. Comment puis-je vous exprimer ma gratitude ?

Lorsque la jeune fille se releva, madame Hô croisa enfin son regard ; des yeux noisette, vifs et étincelants.

— Nous allons nous retirer dans notre chambre. Apportez des têtes de poisson pour mon compagnon, je vous prie, il en raffole.

— Très bien. Ainsi sera fait.

Madame Hô frappa deux fois dans ses mains, et Petite Neige reparut pour prendre ses directives.



Dans sa chambre, Narumi posa ses armes près de sa natte¹ et s'allongea, tandis que Kotomo dégustait ses têtes de poisson.

— Bravo, Kotomo ! Je suis impressionnée. Tes pouvoirs ont encore gagné en puissance, tes illusions sont de plus en plus réalistes. Ces soldats ont eu la frousse de leur vie ! La prochaine fois, ils réfléchiront avant de chercher les ennuis ! Merci de ton aide. Tu sais à quel point je déteste me battre pendant les repas. Rien de tel pour me mettre de mauvaise humeur !

Repu et ronronnant, Kotomo vint s'allonger sur le ventre de sa maîtresse, qui le caressa longuement.

— Demain, pour la première fois de l'année, nous retrouverons Atsuhiko. J'ai tant de choses à lui raconter, et tant de questions à lui poser ! Pour l'instant, il est tard ; tâchons de dormir un peu.

1. Literie sommaire, faite de paille tressée.